

Arnaud Ciapolino le flûtiste enchanteur

Ancien collaborateur d'Alan Stivell ou Gilles Servat, le flûtiste Arnaud Ciapolino, qui enseigne à l'école de musique de Rostrenen depuis 2009, a récemment publié un premier album en solo. Ce disque où il revisite ses racines italiennes fera bientôt l'objet d'un spectacle auquel devraient participer plusieurs des musiciens ayant participé à l'album.

« SERENITÀ »

« Je suis un musicien éclectique et ce disque me correspond totalement. Chaque musicien apporte sa culture musicale et le résultat est un album d'une belle ouverture », indique Arnaud Ciapolino. « Serenità », sorti récemment chez Paker Prod et distribué par Coop Breizh, réunit 14 morceaux – dont 12 instrumentaux – au confluent de divers courants musicaux et influences multiples. Un très joli disque à découvrir !

CIAPOLINO

serenità



La musicalité de son patronyme en dit long, à elle seule, sur ses origines. Issu d'une famille de musiciens du Piémont, dans le Nord de l'Italie, Arnaud Ciapolino s'est récemment pris de passion pour son histoire familiale : « Ça me turlupinait depuis un moment ; je vais donc régulièrement en Italie depuis quelques années et je poursuis des recherches, souligne-t-il. Comme chez beaucoup d'Italiens, l'histoire de ma famille rime souvent avec l'exil ».

Ce sont ses arrière-grands-parents, fabricants de pianos mécaniques, qui ont mis le cap sur la France vers 1900. Son grand-père et son grand-oncle, nés en France, ont longtemps fabriqué les cartons à

musique des pianos mécaniques. Ils étaient aussi fin musiciens : Oswald, son grand-père, était bassoniste et dirigeait une école de musique. Son frère, Richard, était, lui, oboïste et fut aussi directeur du conservatoire de Belfort. C'était aussi un compositeur. La reproduction de l'une de ses partitions, œuvre de 1960, orne d'ailleurs le livret de l'album d'Arnaud Ciapolino, « Serenità », sorti il y a seulement quelques mois. Une sorte d'hommage posthume à ses ancêtres musiciens...

UNE NAISSANCE EN AFRIQUE

Le hasard des affectations professionnelles de son père, qui œuvrait dans le milieu hospitalier, aura fait naître Arnaud Ciapolino en Afrique.

Après une scolarité classique dans le Nord de la France, où il s'initie aussi, en autodidacte, à la flûte traversière, ce n'est qu'au début des années 1980 que ses parents décident de s'installer en Bretagne, destination jusqu'ici prisée pour les vacances familiales. « Ce fut un choix progressif de venir s'établir dans une région attirante, séduisante », explique-t-il. C'est donc à Quimper qu'il entre au conservatoire, un parcours complété à Rennes, puis en région parisienne, notamment à l'École de jazz et de musiques improvisées d'Antony. Cette implantation bretonne lui offrira de multiples occasions de croiser les pas d'autres musiciens bretons et de s'intéresser, naturellement, aux musiques traditionnelles bretonnes.

LA GRANDE ÉPOQUE CELTIQUE

À l'issue de ses études de musique, Arnaud Ciapolino, revenu en Bretagne au début des années 2000, tournera d'ailleurs durant cinq ans avec Alan Stivell. « C'était la grande époque, le haut de la vague pour la musique celtique ; je formais le premier noyau dur autour d'Alan, avec Johan Dalgaard et Latabi Diouani ». Dans le cadre de la préparation au diplôme d'État, il effectuera parallèlement un stage aux îles Hébrides, en Écosse, qui l'amènera à se lier d'amitié avec des musiciens écossais et à développer des collaborations. Ce n'est donc pas surprenant que certains d'entre eux, à l'image d'Alasdair White, Eilidh Shaw, Ross Martin ou Angus MacKenzie se soient retrouvés sur son disque. Un disque auquel Arnaud songeait depuis déjà quelque temps : « Je me suis dit que si l'occasion se présentait, j'aurais bien aimé mener un projet et être libre de choisir mes musiciens, et c'est ce que j'ai fait. C'est carrément magique de parvenir à trouver une alchimie bien que les musiciens soient tous issus d'univers différents », précise-t-il.

Le disque lui donne ainsi l'occasion de retrouver certains des nombreux musiciens qu'il a côtoyés au fil des ans. « Je suis admiratif de tous ces

musiciens que j'ai invités ; nous avons un rapport de confiance mutuelle, ce qui est un paramètre important, surtout pour un projet de ce type, où les prises de son ont été étalées sur un an. Entre le moment où j'ai commencé à écrire et la sortie du disque, deux petites années se sont écoulées ». Parmi les autres musiciens invités figure le tromboniste Fidel Fourneyron, par ailleurs dans l'Orchestre national de jazz, rencontré lorsqu'il a rejoint l'Occidentale de fanfare, orchestre de musiques déambulatoires. On y entend aussi le guitariste et chanteur Nicolas Quémener, avec qui il a partagé la scène et enregistré un album au côté de Gilles Servat. « Ça faisait un moment que je projetais de travailler avec Nico ; on a beaucoup en commun ». C'est Nicolas Quémener qui a accueilli la plupart des musiciens chez lui, à Guéméné-sur-Scorff. L'essentiel du disque a été enregistré là, à l'exception des prises du guitariste Kris Drever, qu'Arnaud est allé trouver chez lui sur l'île de Shetland, en Écosse, ou celles de Johan Dalgaard ou Mike Clinton, qui ont leurs propres studios à Paris.

ADAPTATION SCÉNIQUE EN COURS

« Il faut imaginer que certains des musiciens ne se sont jamais croisés durant l'enregistrement ; et pourtant, cela fonctionne. Je suis content des choix faits dès le début. L'aboutissement est fidèle à ce que je souhaitais ». Suite logique de cet enregistrement, Arnaud Ciapolino planche désormais sur son adaptation scénique. « Nous ne serons sans doute pas onze sur scène, comme sur le disque, mais plutôt autour de six ». La formule devrait toutefois s'avérer représentative. « On retrouvera le mélange de sonorités si typique du disque ». Le spectacle sera aussi l'occasion d'intégrer de nouvelles compos, car Arnaud ne cesse à présent d'écrire et envisage de donner une suite à « Serenità ». Dans le sillage de son grand-oncle...

JEAN-NOËL POTIN